« qu'il devait être installé au centre de la métropole, dans Hyde « Park, par exemple, pour être facilement accessible à tous.

« Enfin les frais de cette création seraient supportés par le Gou- « vernement. »

« *Le Secrétaire-rapporteur,*
« EUGÈNE SARTIAUX. »

Tels sont les termes du rapport présenté au Ministre. Ce rapport, approuvé implicitement par les membres de la Société internationale des Electriciens, puisqu'il résulte des études de sa Commission, recevra également, la chose n'est pas douteuse, l'approbation de tous ceux qui ont à cœur le progrès réel de la science et son indépendance. Il atteste en effet d'un souci tout spécial de mettre à leur disposition, sous la garantie d'un simple contrôle administratif, des moyens d'étude nouveaux aussi complets que possible.

Dans un prochain article, nous examinerons ce qui s'est fait d'analogue à l'étranger ; cette tâche nous sera facilitée par l'étude des annexes du rapport présenté à M. le Ministre des Postes et Télégraphes, annexes qui résument les renseignements demandés aux Ingénieurs et savants électriciens étrangers. Nous donnerons aussi quelques indications sur l'outillage tout spécial jugé nécessaire pour un établissement de ce genre, et dont nos constructeurs rendront sans doute le précieux groupement à la fois facile et économique.

MAX DE NANSOUTY.
Secrétaire de la Société internationale des Electriciens.

CHRONIQUE ET INFORMATIONS

Visite du Ministre du Commerce et de l'Industrie à l'École Centrale.

Le 2 février, M. Lockroy, Ministre du Commerce et de l'Industrie, a visité l'École Centrale des Arts et manufactures. Le Ministre a été reçu par MM. Cauvet, Directeur de l'École, Emile Muller, président du Conseil de perfectionnement, Reymond, député, et divers membres du Conseil de l'École ou du Conseil de perfectionnement. M. Jacquemart, l'éminent chef de service du Ministère, accompagnait le Ministre, qui a parcouru et examiné avec un intérêt marqué, dans tous ses détails, notre grand établissement d'instruction technique.

La visite ministérielle à l'École Centrale prend une importance exceptionnelle au moment où l'Exposition universelle de 1889 va être définitivement organisée, et marquer par son accomplissement une des grandes phases de l'activité nationale. MM. Cauvet, Emile Muller et Reymond ont rappelé au Ministre le rôle utile joué par les anciens élèves de l'École Centrale dans nos précédentes Expositions. Ils ont toujours fourni à l'armée pacifique de l'Industrie française des chefs et des cadres excellents, tout prêts pour ces grandes luttes industrielles. Le Gouvernement a toujours pu compter sur leur concours actif, patriotique et dévoué. Groupant autour d'eux les forces démocratiques de tout le Génie civil français, répandus en tous lieux à l'étranger, et cependant réunis par les liens d'une camaraderie de bon aloi, les quatre mille Ingénieurs de l'École Centrale ont toujours contribué dans une large mesure à l'heureuse réussite de nos grandes Expositions, et celle de 1889 les trouvera tout particulièrement prêts pour la mise en œuvre et pour le succès de cette grandiose entreprise.

Le Ministre du Commerce et de l'Industrie a examiné, avec une sollicitude éclairée, l'École remarquablement installée et dirigée de ces jeunes Ingénieurs qui, par les admirables ressources de l'initiative privée, deviennent bientôt, après leur sortie, une des forces de plus en plus nécessaires de l'Industrie universelle. Il a sincèrement complimenté pour lui et pour tous ses collaborateurs le savant Directeur de cette institution, que l'on a spirituellement appelée *l'École de guerre de l'Industrie française*, et dont les soixante années d'existence tiendront, en 1889, à la face du monde, toutes les promesses de sa merveilleuse fondation.

NÉCROLOGIE

OBSÈQUES DE JULES WATRIN

A la nouvelle du meurtre de l'infortuné sous-directeur des Houillères et Fonderies de l'Aveyron, Jules Watrin, Ingénieur civil des mines, un cri de douleur et d'indignation s'est élevé dans le monde des Ingénieurs.

Notre revue se fait l'écho de cette légitime émotion et tient à enregistrer les profonds regrets des collègues de Jules Watrin, si lâchement frappé, si cruellement achevé et mutilé, si peu défendu !

Watrin était Lorrain, originaire des environs de Metz ; on l'aimait et on l'estimait dans son pays, où il venait passer le temps que lui laissaient ses dures fonctions. On l'avait vu pour la dernière fois à Metz, l'automne dernier, pendant un congé de convalescence qu'il avait pu prendre en Lorraine dans les mois de septembre et octobre.

C'était un esprit cultivé, lettré et, de plus, un grand travailleur. L'intérêt lui pesait, et il s'était empressé, à l'expiration de son congé, d'aller reprendre son poste de sous-directeur à Decazeville, où il sentait sa présence d'autant plus utile que la crise industrielle, en s'allongeant pour les mines et la métallurgie, devenait plus intense.

Il était âgé de cinquante ans et il avait délaissé de rémunérations dont les émoluments constituaient pour lui la seule fortune, le seul moyen d'arriver plus vite, par une économie très stricte qu'il s'imposait, à l'indépendance qu'il ambitionnait dans un certain avenir, tout en subvenant aux besoins d'une partie de sa famille. Le crime odieux du 26 janvier a apporté une fin tragique et prématurée à cette laborieuse carrière, qui avait commencé par un beau succès. Jules Watrin était sorti avec le premier numéro de l'École des mines de Saint-Etienne, en 1866. Il avait été Ingénieur aux usines de Montcharmont, chez M. de Dietrich, puis attaché à la Compagnie de Châtillon et Commentry, et en dernier lieu à Decazeville.

Partout il avait donné des preuves de savoir, de droiture et de fermeté, mais il ne recevait jamais mal un ouvrier ; il écoutait toutes les réclamations et ne se dissimulait pas les difficultés dont il avait charge pour continuer les efforts à produire dans deux sens, en apparence opposés, en assurant le travail et le bien-être possibles de l'ouvrier, malgré les prix de plus en plus réduits dans les cours, en temps de crise industrielle.

La plupart des journaux ont donné, avec plus ou moins d'exactitude, les horribles détails de l'attentat à la vie humaine, consommé le 26 janvier, sous prétexte de guerre sociale, non pas par des égarés, mais par de véritables assassins. Une enquête locale et même une interpellation à la Chambre éclaireront peut-être, si la passion politique ne les obscurcit pas, les tristes circonstances du crime.

En attendant que la vérité apparaisse dans toute sa rigueur, voici les hommages rendus à la victime, d'abord à la gare de Decazeville, après le service religieux, le 30 janvier, par M. Petitjean, administrateur délégué, entouré des Ingénieurs et employés supérieurs de la Compagnie et des autorités du département :

M. Petitjean s'est ainsi exprimé :

MESSIEURS,

Je ne veux pas laisser se refermer ce wagon sans remplir un devoir.

C'est au nom du Conseil d'administration, au nom des Ingénieurs, ses collègues et ses amis, et au nom des honnêtes gens du pays que je veux adresser à celui qui va partir un dernier témoignage de sympathie et de regret.

Je ne retracerai pas devant vous la vie de M. Watrin. Vous la connaissez. Elle était simple comme celle des gens qui font leur devoir.

Infatigable au travail, il demandait à ceux qu'il commandait la même ardeur, mais il avait le droit de le faire, car il leur donnait l'exemple.

Depuis sa sortie de l'École des mines de Saint-Etienne, sa vie a été mêlée à celle des ouvriers ; il les connaissait, il les aimait ; il savait que pour les conduire il faut être juste. C'est ce qu'il disait souvent.

Tous ses efforts tendaient à un seul but : entretenir le travail de Decazeville et empêcher que la crise actuelle ne pesât trop lourdement sur la population ouvrière. Dans les moments difficiles que nous traversons, cette tâche était devenue particulièrement difficile. M. Watrin est mort dans les circonstances douloureuses que vous savez ; il est mort au champ d'honneur, et avant de le voir partir pour toujours, saluons une victime du devoir professionnel.

Puissent nos regrets adoucir la douleur de la famille Watrin frappée d'une manière si soudaine dans ses affections !

Adieu et au revoir !

C'est le samedi 6 février que les restes mortels de Jules Watrin, arrivés depuis quelques jours par Metz avec un délégué de la Compagnie de Decazeville, ont été ensevelis au cimetière de Mey, au milieu d'une assistance nombreuse et sympathique.

Le cercueil disparaissait sous de nombreuses couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle offerte par le Conseil d'administration de la Société représentée aux obsèques par quatre administrateurs : MM. F. Raoul Duval, vice-président du Conseil, Gastambide, administrateur délégué, Holy d'Oissel et de Bommeville, administrateurs, et Koch, agent général.

A côté de la couronne des anciens élèves de l'École des mines de Saint-Etienne, les élèves de l'École des mines de Paris avaient tenu à envoyer la leur, de même que les autres usines où Watrin avait été occupé, ainsi que les jeunes gens de Mey.

Après le service religieux, M. Raoul Duval a prononcé sur la tombe le discours suivant :

MESSIEURS,

Je suis venu au nom de la Société anonyme des houillères et fonderies de l'Aveyron, et comme représentant avec plusieurs de mes collègues le Conseil d'administration, dire un dernier et solennel adieu à notre regretté sous-directeur, M. Jules Watrin.

Ce n'est ni le moment ni le lieu de parler des tristes détails du crime qui a enlevé à une famille, dont il était l'honneur et le soutien, un frère et un parent chéri, et qui nous a ravi, à nous qui le pleurons avec elle, un agent d'une honnêteté éprouvée et d'une capacité à laquelle nous rendons un juste hommage.

La vérité sera bientôt connue tout entière et justice éclatante sera rendue à cet homme modeste, dur à lui-même, bon aux autres, et particulièrement dévoué aux ouvriers, qu'on cherche pourtant encore à égarer par des calomnies, alors que dans toutes ses communications avec le Conseil d'administration, M. Watrin témoignait toujours d'une sollicitude éclairée pour leurs intérêts véritables, moraux et matériels.

Mais je tiens à affirmer hautement ici la profonde estime et l'affection sincère que M. Watrin inspirait à tous ceux qui avaient le privilège de le connaître véritablement.

Nous protestons avec énergie et avec une véritable indignation contre ceux qui, aujourd'hui, cherchent à exploiter des actes abominables en calomniant l'homme excellent auquel nous rendons ensemble les dernières devoirs, en s'efforçant de ternir son caractère, et tournant à mal, enfin, les qualités solides d'ordre, d'économie, de stricte probité et d'abnégation, dont il a donné tant de preuves.

En rendant à cette terre de Lorraine, qu'il aimait tant, la dépouille mortelle de notre ami, nous avons une suprême consolation.

Deux fois Français, par la naissance et par son libre choix, M. Watrin, modèle vivant du devoir, dans ce qu'on a appelé, avec une trop cruelle ironie, cette fois, le champ de bataille de l'Industrie, dévoulera son dernier soupir à côté de milliers de soldats de la France qui, dans ces campagnes, ont combattu, souffert et donné leur vie pour la défense, le salut et l'honneur de la patrie.

H. R.